

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Band: 58 (1949)
Heft: 4

Artikel: Bon voyage!
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549415>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Bon voyage!

Bâle, gare badoise. La locomotive du train d'Allemagne vient prendre place en tête du convoi. Bruit des tampons qui se heurtent et des freins qu'on essaie. La foule s'agite sur le quai; le départ est proche.

Les 23 infirmières allemandes que nous accompagnons montent dans leur wagon. Elles retournent dans leur pays après avoir travaillé pendant six mois dans nos hôpitaux et nos infirmeries, en application d'un accord conclu entre la Croix-Rouge suisse et les autorités d'occupation des zones américaine et anglaise.

Ces jeunes femmes gardent toutes un souvenir inoubliable de leur séjour en Suisse, dont elles ont profité physiquement, moralement et professionnellement. Toutes nous parlent encore de leur vie dans les hôpitaux, des gens qu'elles ont connus, de leurs malades, des excursions auxquelles elles ont participé. Toutes nous disent leur joie et leur reconnaissance. Mais, comme nous en avons encore le temps, interrogeons-les:

Sœur Elsy, de Stuttgart: «Au début, le changement de vie nous a passablement fatiguées; mais la bienveillance et la compréhension que nous avons rencontrées chez nos chefs et nos collègues nous ont permis rapidement de surmonter les premières difficultés. Nous sommes infiniment reconnaissantes, en outre, d'avoir pu vivre dans l'ordre, la tranquillité et la paix. Il nous a été très agréable, également, de pouvoir soigner des malades en disposant enfin de tout le matériel nécessaire. Pour ma part, le plus important a été le bien moral et physique que j'ai retiré de ce séjour chez vous, bien qui va me permettre maintenant de me consacrer entièrement aux malades de mon pays».

Sœur Elisabeth, de Berlin: «La Suisse est un pays magnifique, où il fait bon vivre. Mais j'ai été frappée de voir que beaucoup de mes malades, spécialement

ceux des villages de montagne, sortaient de milieux très pauvres. Nous pensions chez nous qu'il n'y avait pas en Suisse de pauvres gens!»

Sœur Julia, de Hanovre: «Il a été très important pour nous, Allemandes, par les contacts que nous avons eus avec vos compatriotes, de pouvoir ainsi, dans une certaine mesure, regagner un peu de la confiance que notre pays a perdue. Ce fut pour nous un grand bonheur aussi que de pouvoir venir chez vous non seulement pour y recevoir de l'aide, mais également pour y apporter le travail de nos mains et de notre cœur, contribuant ainsi à amortir dans une infime mesure l'immense dette que nous avons envers la Suisse...»

Mais l'heure du départ est là. Des portes qui se ferment bruyamment, une dernière poignée de mains, des mouchoirs qui s'agitent, et le train emporte ces jeunes femmes vers leur pays et leur nouvelle destinée.

*

Cette action de la Croix-Rouge suisse n'est pas terminée, car d'autres infirmières viendront encore d'Allemagne et d'autres sont actuellement occupées dans nos hôpitaux. Le peuple suisse sait-il, en effet, que nous manquons, chez nous, d'infirmières? Et sait-il que certains hôpitaux ont été obligés de fermer leurs portes, quelquefois pendant un mois, pour permettre à leur personnel de prendre des vacances? La venue de ces «sœurs» allemandes aura pu ainsi permettre aux directeurs de nos établissements hospitaliers d'alléger considérablement les tâches de nos infirmières et de leur accorder souvent les vacances dont elles avaient tant besoin depuis si longtemps.

La Croix-Rouge suisse est heureuse d'avoir pu contribuer de cette manière à soulager notre personnel infirmier, tout en permettant à ces jeunes Allemandes de reprendre chez nous forces, santé et courage.